

coeurs à la miséricorde ! Sauvés par la bonté de Dieu, prouvons-lui notre reconnaissance par notre soumission. Christian Loffman, nous avons laissé notre inimitié dans les nuages ; ne la reprenons pas en nous retrouvant sur la terre. Quoi que cette lettre annonce, je déclare que je l'accepterai sans colère.

— Et moi, je la bénirai de m'avoir assuré un ami, ajouta Christian, dût-elle assurer la ruine de toutes mes espérances.

Elorence tendit alors la lettre à son frère, qui l'ouvrit d'une main ferme, la parcourut, et pâlit légèrement. La jeune fille fit un mouvement.

— Vous êtes chez vous, monsieur Loffman, dit le fermier en se tournant vers le jeune homme.

— Ainsi les juges ont décidé en ma faveur ! s'écria celui-ci avec joie.

— Voici l'arrêt.

Christian prit le papier que lui tendait Michel.

— Désormais, continua le fermier, vous êtes le maître de tout ce qui appartient à votre cousin ; son domaine est à vous...

— Un domaine ne vaut point le bonheur d'un ami ! interrompit Loffman en déchirant le jugement.

Ritter le regarda étonné ; Florence joignit les mains.

Oui, reprit le jeune homme, je suis entré ici comme un hôte, je n'y resterai pas comme un ennemi. Celui qui m'a reçu avec tant de générosité désignera lui-même un arbitre pour régler nos droits.

— Moi ! dit Ritter attendri ; ah ! qui pourrais-je choisir ?

Loffman tourna un regard plein de tendresse vers Florence qui baissa les yeux ; puis, prenant la main du fermier :

— C'est à celle qui a formé l'amitié d'en resserrer à jamais les nœuds, dit-il et de rendre entre nous le partage facile.

— Comment cela ? demanda Michel.

— En faisant que les amis deviennent des frères.

Ritter regarda Florence en souriant, comme pour l'interroger du regard, et la jeune fille, confuse se jeta sur son cœur en tendant la main à Loffman.

LE FANTASQUE.

SAMEDI, 6 JUILLET, 1844.

Un de nos correspondants de la Baie du Fèbre nous a promis une description détaillée du fameux dîner soupatoire que les électeurs de la Baie du Fèbre ont donné à (ou reçu de) leur représentant, à un écu par tête, pain à discrétion et paroles à indiscrétion. Dès que nous l'aurons reçu nous la communiquerons sans retard à nos lecteurs. En attendant nous les ferons assister à la toilette du héros de la farce qui comme l'on sait se pique de philosophie (dans les habits) et qui, à part le fameux lorgnon dont Diogène n'usait pas, méprise souverainement, comme l'ancien sage-fou, les soins que l'homme superstitiel donne ordinairement aux apparences extérieures.

Il est grand matin. Entre un domestique de l'hôtel une serviette au bras ; il marche sur la pointe du pied, craignant de tirer de ses profondes méditations le rédacteur-poète qui a abandonné la lyre, la plume plébéienne, et les rêveries pour la politique, trahissante moins honorable mais plus profitable que la mission de défenseur des droits du peuple.

Jeannot. — Saluant jusqu'à terre. Monsieur je suis un des domestiques de l'hô-